
Kharābātī (1638-1730), un poète populaire du Turkestan oriental

Alexandre Papas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/2879>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2015

Pagination : 127-144

ISBN : 978-2-84743-112-4

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Alexandre Papas, « Kharābātī (1638-1730), un poète populaire du Turkestan oriental », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 24 | 2015, mis en ligne le 10 mars 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/2879>

Kharābātī (1638-1730), un poète populaire du Turkestan oriental

Alexandre PAPAS*

Introduction

La littérature du Turkestan oriental ou Xinjiang actuel reste méconnue. Rédigée jadis, le plus souvent, en langue chaghatay, dite aussi turc oriental, elle présente pourtant une diversité à la mesure d'un espace historiquement offert aux brassages des populations, aux échanges culturels, aux emprunts de langue ou de style, cependant que la tradition littéraire persane demeura longtemps le modèle à suivre. Au XVII^e siècle, par exemple, le poète Ibrāhīm ibn Yūsuf Khotanī traduisit du persan au chaghatay le fameux *Manṭiq al-ṭayr* de Farīd al-Dīn 'Aṭṭār (c. 1145-c. 1221) (Khotani, 1995). Comme dans le reste de l'Asie centrale, la poésie sous toutes ses formes – didactique, lyrique, élégiaque, mystique, etc. – couvre une large part de ce qui s'est écrit, et s'écrit encore. L'auteur de vers auquel cet article s'apprête à donner la parole se nomme Muḥammad ibn 'Abd Allāh Kharābātī. Ignoré du public occidental, y compris des spécialistes

* Alexandre Papas est chargé de recherche au CNRS, affilié au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CETOBaC) à Paris. Historien de l'islam et de l'Asie centrale du XVI^e siècle à nos jours, il a notamment publié : *Soufisme et politique entre Chine, Tibet et Turkestan* (Paris, 2005) ; *Mystiques et vagabonds en islam* (Paris, 2010) ; *Voyage au pays des Salars* (Paris, 2011) ; *Central Asian Pilgrims*, co-éd. avec Th. Welsford et Th. Zarcone (Berlin, 2011) ; *Family Portraits with Saints*, co-éd. avec C. Mayeur-Jaouen (Berlin, 2013) ; *L'Autorité religieuse et ses limites en terres d'islam*, co-éd. avec N. Clayser et B. Fliche (Leyde, 2013). Contact : papas.5@orange.fr.

de l'Asie centrale, à l'exception de Martin Hartmann à travers quelques lignes mentionnant Chirabati (*sic*) (Hartmann, 1904, pp. 4, 15, 21), il fait aujourd'hui figure d'intellectuel éclairé du Xinjiang, héros précoce d'un peuple ouïgour alors en quête de moralité et de justice sociale. C'est ainsi que dans un livre signé Abbas Muniyaz – dont la couverture est produite en annexe n° 7 –, la pensée du poète s'égrène au fil des pages d'un roman plus imaginaire qu'historique, pensée tournée vers la lutte contre l'obscurantisme (Muniyaz, 2003). Ce même commentateur – enseignant dans un collège d'Aksu, du reste – explique dans deux brefs articles que Kharābātī, bien qu'il subisse l'influence de la poésie mystique, pétrie d'ésotérisme, est un ardent défenseur du savoir (*ilim* en ouïgour) quel qu'il soit et de ses transmetteurs (savants et professeurs) (Muniyaz, 2010a et 2010b).

Si cette lecture contemporaine trouve des motifs légitimes dans les débats récents au sein de l'intelligentsia du Xinjiang, habile à distinguer les premières lueurs de l'humanisme (*insanpärwärlük*) moderne, elle rencontre peu de résonance dans l'œuvre même de Kharābātī, du moins dans l'unique texte qui nous soit parvenu, un *mathnawī*. J'inviterai donc à une autre lecture, plus retorse, peut-être même un peu assombrie, une fois à l'écoute de quelques vers puisés dans les milliers de distiques qui composent ce vaste poème.

La vie et l'œuvre

Kharābātī serait né en 1638 dans le village de Choghtal, situé dans l'agglomération d'Egārchī à cinq kilomètres au sud d'Aksu. On ne sait rien ou presque de sa vie. Une biographie anonyme titrée *Hājī Kharābātī Tadhkirasī* – semble-t-il perdue depuis – ainsi que le témoignage d'un descendant recueilli dans les années 1980, du nom de Nuranjan, affirment que le jeune homme, issu d'une famille d'oulémas, a étudié à Aksu puis à Boukhara, il serait ensuite revenu dans sa région natale pour enseigner au double titre d'imam et de *mudarris*¹. Plus tard, le savant aurait accompli le pèlerinage à La Mecque et rentra chez lui sain et sauf, avant de s'éteindre en 1730 à l'âge de 92 ans. Son corps repose dans un mausolée sis à Choghtal, aux côtés d'une mosquée et d'une madrasa, également semble-t-il d'une loge soufie (*khānaqāh*) aujourd'hui disparue, tous édifices financés à l'époque par un *waqf* qui fût démantelé en 1953, comme les autres fondations pieuses du Xinjiang à la suite de la réforme agraire (Dawut, 2001, pp. 174-175 ;

¹ Selon l'introduction d'Eziz Sabit, rédigée en 1982 dans Kharabati, 1985.

Papas, 2008). Les activités pédagogiques et surtout religieuses, sinon initiatiques, se sont néanmoins poursuivies sur ces lieux jusqu'à aujourd'hui.

Kharābātī serait l'auteur d'une seule œuvre : un *mathnawī* de près de 13 000 vers en turc chaghatay, selon le système métrique '*arūd*'. Outre une édition ouïgoure amplement abrégée, parfois fautive, publiée à Urumqi en 1985-1986 par Eziz Sabit à partir d'une lithographie de Tachkent datée de 1330/1911-1912 et éditée par un certain Mullā Mīr Makhdūm ibn Mullā Shāh Yūnus, nous disposons d'un manuscrit apparemment complet de 211 folios, conservé à l'Université de Lund dans le fonds Gunnar Jarring, coté Prov. 90 (les premiers folios sont reproduits en annexe n° 8). Le livre, intitulé *Jāmi'-i Kharābātī*, a été composé (*taṣnīf*) en 1145-1146/1732-1734, donc très tôt après la mort du poète, par Mullā Muḥammad Sayyid Khān et copié sans doute au XIX^e siècle par Mullā Hāshim à Chafūrchāq. Ces deux noms et ce lieu restent difficiles à identifier². Au moins dix manuscrits sont attestés à l'Institut d'orientalisme de Tachkent, sous les cotes IVAN Uz 219, 1407, 3794/I, 5938/II, 7504, 7181/I, 7736/I, 11271, 11867, 12070. Quatre autres manuscrits ont été découverts au Bureau des textes anciens (*qādimki āsarlār ishkhani*) de la province de Khotan par Hörmätjan Fikrät, philologue à l'Université du Xinjiang. Le savant a préparé une nouvelle édition en 2011, et signé plusieurs articles qui se distinguent du lot des publications consacrées à Kharābātī³, dans la mesure où ils réintroduisent une lecture soufie longtemps occultée. J'y reviendrai en conclusion de cet article.

² Gunnar Jarring transcrit Chapūrchāq et pense qu'il s'agit d'un quartier de Kashgar.

³ Sartekin, 2004, pp. 664-665, donne la liste suivante : «Kulliyat māsnāwi Kharabati», *Aqsu ādābiyati*, Vol. 4, 1980 ; Eziz Sawut, «Muhāmmāt binni Abdulla Kharabati», *Aqsu ādābiyati*, Vol. 4, 1980 ; *id.*, «Kulliyat māsnāwi Kharabatidin tallanma», *Bulaq*, Vol. 2, 1981 ; Abdushükür Muhāmmätimin, «Ottura āsir jahalitigā oqulghan shikayātnamā», *Bulaq*, Vol. 18, 1986 ; Ghäyrätjan Osman, «Kharabati wā kulliyat māsnāwi Kharabat», in *Uyghur klassik ādābiyati tarikhidin tezis*, Urumqi: Shinjang Universiteti Nāshriyati, 1987 ; Wahitjan Ghupur et Äsqār Hüsäyin, «Muhāmmāt binni Abdulla Kharabati wā uning kulliyat māsnāwi Kharabati degän āsiri», in *Uyghur klassik ādābiyati tezisliri*, Beijing: Millätlär Nāshriyati, 1987 ; Ghäyrätjan Osman, «Muhāmmāt binni Abdulla Kharabati wā uning ādābi ijadiyiti hāqqidā», *Shinjang ijtimaï pānlār tātqiqati*, Vol. 4, 1992 ; Abdulajan Muhāmmāt Ümidyar, «Kharabati ijadiyitidiki gumanizm wā tārāqqipärwārlük ruhi», *Qāshqār pedagogika instituti ilmi jurnili*, Vol. 4, 1993 ; Abdushükür Muhāmmätimin, «Muhāmmāt Abdulla Kharabati», in *Uyghur ādābiyati tarikhı*, Vol. 3, Urumqi: Shinjang Khālq Nāshriyati, 1993 ; Shāripidin Ömār, «Muhāmmāt binni Abdulla Kharabati», in *Ottura āsir Uyghur klassik ādābiyati*, Urumqi: Shinjang Khālq Nāshriyati, 1996 ; Iminjan Äkhmıdı, «Muhāmmāt binni Abdulla Kharabati», in *Uyghur ādābiyati tarikhidiki namayāndılār*, Urumqi: Shinjang Khālq Nāshriyati, 1996 ; Qāhrıman Abdükerim, «Abdulla Kharabatining maarip idiyisi», *Shinjang maarip geziti*, Vol. 5, 1996 ; Äshrāp Abdulla, «Māsnāwi Kharabatidiki ilim-māripāt

Détaillée, profuse mais déroutante, digne d'un inventaire à la Jacques Prévert, la structure du *Mathnawī-yi Kharābātī* se présente comme suit⁴ :

Incipit (ff. 1b-2a)

Huit oraisons (*munājāt*) (ff. 2a-6a)

Louange au Prophète (*na'ī*) (ff. 6a-7b)

Oraison (*munājāt*) (ff. 7b-8b)

Des repentants et des chercheurs de vérité (*ahl-i tawba wa ahl-i taḥqīqlār bayānī*) (ff. 8b-9a)

Conseil aux Turcs et aux Tadjiks (*naṣīḥat-i turk wa tājik*) (ff. 9a-10b)

De l'esprit, du vertueux et des guides (*dar bayān-i 'aql wa muttaqī wa rāhbarān*) (ff. 10b-11a)

De la cruauté (*dar bayān-i dil āzārī*) (ff. 11a-b)

De la bonté (*dar bayān-i yakhshīlīq*) (ff. 11b-13a)

De la joie et de la peine (*dar bayān-i shād wa gham*) (ff. 13a-b)

De l'au-delà (*naṣīḥat-i 'uqbā*) (ff. 13b-14b)

Du pie et de l'impie (*dar bayān-i ṣālih wa munāfiq*) (ff. 14b-15a)

Du bienfait de la supplique (*khāṣiyat-i istighfār*) (ff. 15a-16a)

Du fait de reprendre le cœur au monde (*bū faşlda köngilnī duniyādīn yighmāq*) (ff. 16a-b)

Du bienfait de manger peu (*bū faşlda kam yemeknīng khāṣiyatī*) (ff. 16b-17b)

Du fait d'accepter le destin et d'endurer le malheur (*bū faşlda qadāgha bülüp balāgha ṣabr qīlmāqnī aytūr*) (ff. 17b-18b)

De la marque du croyant (*bū faşlda ishārat-i ahl-i īmānnī aytūrlār*) (ff. 18b-19b)

Du bien et du mal (*naṣīḥat-i nīk wa badnī aytūrlār*) (ff. 19b-20b)

Des patients et des impatients (*dar bayān-i ṣabr wa bīṣabrlārnī aytūrlār*) (ff. 20b-21b)

qarashliri toghrasida», *Shinjang kütüpkhanichiliqi*, Vol. 4, 1996 ; Qāhriman Abdukerim, «Māsnāwī Kharabatidiki insanshunasiq qarashliri toghrasida», *Ürümchi kächlik geziti*, Vol. 8, 1996 ; Abdukhaliq Mättursun, «Māsnāwī Kharabatida ipadilāngān hayat-mamatliq qarshi toghrasida», *Ürümchi kächlik geziti*, Vol. 11, 1997 ; Mättokhti Äkhmät, «Kulliyat māsnāwī Kharabati wā ijtimaīy äkhlaq tāshābbusi», *Khotān pedagogika ali tekhnikumī ilmi jurnili*, Vol. 4, 1996 ; Äshrāp Abdulla, «Shair Muhāmmāt Abdulla Kharabatining ilim wā alim hāqqidiki qarashliri toghrisida», *Shinjang ijtimaīy pānlār tātiqati*, Vol. 4, 1998 ; Äkhmät Kālpin Inani, «Äkhlaqī tārbīyā wā kulliyat māsnāwī Kharabati», *Shinjang yashliri*, Vol. 5, 2002 ; Güljamal Māmtimin, «Kulliyat māsnāwī Kharabatining ädiyliliqi», in *Uyghur klassik ädābiyat tarikhī*, Urumqi: Shinjang Maarip Nāshriyati, 2002 ; Abbas Muniyaz, «Abdulla Kharabati», *Aqsu ädābiyatī*, Vol. 1, 2002.

⁴ Le foliotage correspond au manuscrit Prov. 90, Gunnar Jarring Collection, Université de Lund, dorénavant noté Kharābātī, *Mathnawī*. Les omissions et erreurs les plus manifestes du copiste, assez nombreuses du reste, ont été corrigées par l'auteur sans les signaler.

De la compagnie des gens superficiels (*ahl-i dunyālār ṣuḥbatī bayānīda*) (ff. 21b-22a)

Du service au maître et au proche de Dieu (*dar bayān-i khidhmat-i pīr wa hamsāya-yi ḥaqqī*) (ff. 22a-23b)

Du lien entre la vertu des impotences et la purification (*dar bayān-i waṣl-i faḍīlat-i ‘azija wa tahārat*) (ff. 23b-24a)

De l’attention et du chemin de Dieu (*dar bayān-i āgāhlīq wa rāh-i ḥaqq*) (ff. 24a-25a)

De la vertu des cinq prières (*dar bayān-i faḍīlat-i besh waqt namāz*) (ff. 25a-b)

De l’indécence qu’il y a à beaucoup parler (*bū faṣlḍa kōp sözlāmāqnīng qabīhlīqī*) (ff. 25b-26a)

Du fait de chercher Dieu (*dar bayān-i ḥaqq ṭalab bolmāqnī aytūr*) (ff. 26a-b)

De la vertu du légal (*dar bayān-i faḍīlat-i shar ‘inī aytūrlār*) (ff. 26b-27a)

De la vertu du jeûne et de la prière (*dar bayān-i faḍīlat-i rūza wa namāz*) (ff. 27b-28a)

Du médecin habile (*dar bayān-i ṭabīb-i ḥādhiqnī aytūrlār*) (f. 28a)

Du fait d’entrer dans le chemin de Dieu (*dar bayān-i rāh-i ḥaqq girmek*) (ff. 28b-29a)

Du livre de conseil au seigneur (*dar bayān-i pand-i ṣāḥib kitāb*) (ff. 29a-30a)

Des préceptes divins (*dar bayān-i farā ‘iḍhānī aytūrlār*) (ff. 30a-b)

Des vaines possessions et de l’obéissance (*dar bayān-i maghrūr māl wa ṭā ‘at*) (ff. 30b-31b)

De la vertu des oulémas (*dar bayān-i faḍīlat-i ‘ulamānī aytūrlār*) (ff. 31a-32b)

Du fait de désirer et d’emprunter à un nouveau riche (*dar bayān-i ṭam ‘ qilmāq wa yangī bāydīn qarḍ almāq*) (ff. 32b-34a)

Du conseil aux doctes gens (*bū faṣlḍa naṣīḥat-i ahl-i dānālār nī aytūrlār*) (ff. 34a-b)

Des souverains justes et des souverains injustes (*bū faṣlḍa pādishāh-i ‘ādil wa pādishāh-i ṣālimnī aytūr*) (ff. 34b-35a)

De l’ordre et de l’interdiction (*dar bayān-i amr wa naḥīnī aytūrlār*) (ff. 35b-36b)

De la succession des temps (*dar bayān-i tajdīd-i dawr*) (ff. 36b-37a)

De l’intention du paysan (*dar bayān-i niyat-i dihqān*) (ff. 37a-38a)

Des états spirituels de l’artisan (*dar bayān-i aḥwāl-i kāсіб*) (ff. 38a-b)

De la connaissance de l’homme (*dar bayān-i ādam shināsīq*) (ff. 38b-39b)

Du fait de s’abstenir des actes bons et mauvais (*bū faṣlḍa yakshī wa yamān īshlārdīn parhīz qilmāqnī aytūrlār*) (ff. 39b-40b)

Du bienfait du matin (*bū faṣlḍa khāṣīyat-i ṣubḥnī aytūrlār*) (ff. 41b-42b)

De la satisfaction des esprits (*dar bayān-i rāḍī shudan-i arwāhlārni aytūrlār*) (ff. 42b-43a)

Du chemin du compagnon (*dar bayān-i rāh-i hamrāhnī aytūrlār*) (ff. 43a-44a)

Du fait de trouver un guide (*bū faşlda bir rāhbarnī tāpmāqnī aytūrlār*) (ff. 44b-45b)

Du fait d'être libéré de la société et d'être proche de Dieu (*bū faşlda jam 'iyatdīn khālī bolūp ḥaqqgha ya 'qīn bolmāqnī aytūr*) (ff. 45b-46b)

Des états spirituels du cheikh (*aḥwāl-i shaykhni aytūr*) (ff. 46b-47b)

De la recherche de Dieu (*bū faşlda ḥaqq talablīklārni aytūr*) (ff. 47b-48b)

Des états spirituels des soufis (*dar bayān-i aḥwāl-i şūfīlār*) (ff. 48b-49b)

Du mauvais ego (*dar bayān-i nafs-i bad aytūrlār*) (ff. 49b-51a)

Des *hajjis* (*dar bayān-i ḥājjīlārni bayānī*) (ff. 51a-b)

Du fait de se passer de l'attachement (*bū faşlda ta'alluqdīn geçmakni aytūrlār*) (ff. 51b-53a)

De la connaissance présomptueuse (*dar bayān-i 'ilm-i gharūrni aytūrlār*) (ff. 53a-54a)

De ceux qui comptent sur les perfides (*bū faşlda bīwafālārdīn umīd qīlghānlārni aytūrlār*) (ff. 54a-55a)

Du fait de voyager pour la plupart des âmes (*bū faşlda jumla zi jānlār safar qīlmāqnī aytūrlār*) (ff. 55a-56b)

Du maître parfait (*dar bayān-i pīr-i kāmīl*) (ff. 56b-58b)

De l'ego mineur et de l'ego majeur (*dar bayān-i nafs-i ṣaghīr wa kabīr*) (ff. 58b-60a)

De la condition du tombeau (*dar bayān-i aḥwāl-i qabr*) (ff. 60a-61a)

De la bonne et de la mauvaise période (*dar bayān-i nīk wa bad dawrānnī aytūr*) (ff. 61b-62b)

Du savoir de la meilleure de toutes les choses (*bū faşlda barcha sheynī ūzīdīn yakhshī bīlmak*) (ff. 62b-64b)

De l'ivresse du juge et du mufti (*dar bayān-i mastlīk-i qāḍī wa muftī*) (ff. 64b-70a)

Du voyageur de l'étrange (*dar bayān-i musāfir-i gharībni aytūr*) (ff. 70a-74a)

De la vertu de l'amour (*dar bayān-i faḍīlat-i 'ishq*) (ff. 74a-75a)

Du fait de ne pas trouver de solution à la mort (*bū faşlda ölümgā chāra tāpmāslīqnī aytūr*) (ff. 75a-77a)

De Khizr (*dar bayān-i Khwāja-yi Khiḍr 'alayhi al-salām*) (ff. 77a-79a)

Du coup du sort (*dar bayān-i sar zanīsh-i dunyā*) (ff. 79a-80b)

Du devoir familial (*dar bayān-i şīla-yi raḥīm*) (ff. 80b-81b)

Anecdote (*ḥikāyat*) (ff. 81b-83a)

Anecdote (*hikāyat*) (ff. 83a-84b)

Du serviteur involontaire (*dar bayān-i bī ikhtiyār banda*) (ff. 85a-86b)

Du voyeur (*dar bayān-i kōrūgar*) (ff. 86b-87a)

Anecdote (*hikāyat*) (ff. 87a-88a)

De ceux qui se fient aux gens superficiels (*bū faşlda ahl-i dunyāgha wa 'umr-gha i 'timād qīlghānlārnī aytūr*) (ff. 88a-90b)

De la vaine connaissance religieuse et de la connaissance des états spirituels (*bū faşlda maghrūr 'ilm-i qāl wa 'ilm-i ḥāl nī aytūrlār*) (ff. 90b-92b)

Des oulémas inactifs (*bū faşlda 'ulamā-yi bī 'amallārnī aytūrlār*) (ff. 92b-93a)

Du poète (*bū faşlda shā 'irnīng bayānī*) (ff. 93a-94b)

Des passeurs de caravanes (*bū faşlda kār wānlārnī ötkānlārnī aytūr*) (ff. 94b-96a)

Du monde perfide (*bū faşlda jahān-i bīwafānī aytūrlār*) (ff. 96a-98a)

Anecdote (*hikāyat*) (f. 98a)

De l'amour (*bū faşlda 'ishqnī aytūrlār*) (ff. 98a-100a)

De l'ascétisme et de la piété (*bū faşlda zuhd wa taqwānī aytūrlār*) (ff. 100a-102a)

Du monde des imposteurs et plein de fourbes (*bū faşlda dunyā-yi makkār wa pur 'ayyārnī aytūrlār*) (ff. 102a-104a)

Du peuple des délateurs (*bū faşlda khalq-i ghammāzlārnī aytūrlār*) (ff. 104a-107a)

De la crainte chez le pécheur (*bū faşlda khawf dar jānī aytūrlār*) (ff. 107a-108b)

Du diable plein de fourberie (*bū faşlda iblīs-i pur talbīs nī aytūr*) (ff. 108b-111a)

Du trictrac, des échecs et de l'ensemble des membres (*bū faşlda nard wa shatranj wa jamī 'i a 'dānī aytūr*) (ff. 111a-113b)

De cheikh bonimenteur et cupide (*bū faşlda dīn purūsh wa dunyā ṭalab shaykh nī aytūr*) (ff. 113a-114b)

Anecdote (*hikāyat*) (ff. 114b-116b)

De celui dont la prière est exaucée (*bū faşlda mustajāb-i du 'ānī aytūrlār*) (ff. 116b-118a)

Anecdote (*hikāyat*) (ff. 118a-120a)

Du fait de nier la foi dans la colère (*bū faşlda khashmlīqda īmānnī yoq qīlmāqnī aytūr*) (ff. 120a-122b)

De la manière de penser le monde (*bū faşlda andīsha-yi dunyā kayfiyatīnī aytūr*) (ff. 122b-126b)

Del'enfer et du paradis (*bū faşlda dūzakh wa bihisht nī aytūrlār*) (ff. 126b-129a)

Oraison (*munājāt*) (ff. 129a-131a)

Des états spirituels issus des tombes (*bū faşlda qabrdākī aḥwāllārnīng bayānī*) (ff. 131a-133a)

Anecdote (*ḥikāyat*) (ff. 133a-134a)

De la Loi, de la Voie et de la Vérité (*bū faşlda sharī‘at wa tarīqat wa ḥaqīqatnī aytūrlār*) (ff. 134a-135b)

Du fait d’accepter l’intercession du Prophète (*bū faşlda shafā‘at-i rasūl Allāhgha maqbūl bolmāqnī aytūr*) (ff. 135b-137a)

Des bienfaits du « au nom de Dieu » (*bū faşlda bismillāhnīng khāşiyatlārī bayānīnī aytūr*) (ff. 137a-140a)

De la manière des bons et des mauvais actes (*bū faşlda yakhshī wa yamān īshlārnīng kayfiyatīnī aytūr*) (ff. 140a-141b)

De la lutte contre son propre *ego* (*bū faşlda öz nafs birla jang qilmāqnī aytūrlār*) (ff. 141b-142b)

Des états spirituels des renonçants (*bū faşlda isqaṭlārnīng aḥwāllārnī aytūrlār*) (ff. 142b-151b)

Du fait de passer sa vie rapidement (*bū faşlda ‘umrnī chust birla ötkārmaknī aytūr*) (ff. 151b-153b)

De l’arithmétique du corps et de l’âme (*bū faşlda ḥisāb-i tan wa jānnī aytūrlār*) (ff. 153b-157b)

De la gnose des gnostiques (*bū faşlda ‘āriflār ma‘rifatīnīng bayānīnī aytūr*) (ff. 157b-160b)

De la gnose de la subsistance (*bū faşlda ma‘rifat-i rizqnī aytūrlār*) (ff. 160b-163a)

De la vertu de l’hospitalité (*bū faşlda faḍīlat-i mihmān ayṭp dūrlār*) (ff. 163a-165a)

Des enfants et des voleurs (*bū faşlda ṭiflār wa oghrīlārnī aytūrlār*) (ff. 165a-168a)

Des galants ignares (*bū faşlda ‘ishqbāz-i nādānlārnī aytūrlār*) (ff. 168a-173b)

De la belle voix (*dar bayān-i āwāz-i khūshnīng bayānī*) (ff. 173b-174a)

Oraison (*munājāt*) (ff. 174a-b)

Des cinq prières (*bū faşlda besh waqt namāznīng bayānīnī aytūr*) (ff. 174b-176b)

Des serviteurs proches de Dieu qui vont au paradis (*bū faşlda ḥaqq ta‘ālāgha yaqīn bandalār jannatgha bārmāqnīng bayānī*) (ff. 177a-180b)

Du *dhikr* des idiots et des intelligents (*bū faşlda aḥmaq wa dānālārnīng dhikrīnī bayān qīldīlār*) (ff. 180b-185a)

Du commandement (*bū faşlda sarwarlīknīng bayānī aytūr*) (ff. 185a-190a)

De l’esprit complet et de l’esprit incomplet (*bū faşlda ‘aql-i kull wa ‘aql-i juzwīnī aytūr*) (ff. 190a-194a)

De l'ego doté d'amour (*bū faşlda 'ishq birla nafsnī aytūrlārnīng bayānī*)
(ff. 194a-197a)

Du fait d'ouvrir les yeux et de chercher un guide (*bū faşlda köz achīp bir rāhbarnī izlāmāknī aytūr*) (ff. 197a-201a)

De l'ivresse du vin d'amour (*bū faşlda may-i maḥabbatnīng mastliknī aytūrlār*) (ff. 201a-207a)

De la perfidie du monde (*bū faşlda dunyānīng bīwafāliqīnī aytūrlār*)
(ff. 207a-b)

De la date en conclusion (*bū faşlda khātimada tāriḫnīng bayānīnī qīlīpdūrlār*)
(ff. 207b-210b)

Translittération, traduction et commentaire de quelques distiques

Cet article ne prétendant pas à l'exhaustivité, et en attendant une étude plus approfondie qui sera réalisée dans un avenir proche, je me borne à analyser l'incipit et trois chapitres du début du *mathnawī*, en mettant de côté les oraisons, la louange au Prophète et quelques passages ici et là. Kharābātī commence par une invocation (Kharābātī, *Mathnawī*, ff. 1b-2a) :

Dis ta louange : ô Dieu parfait
Toi, des hommes purs qui ont tant souffert

Créateur, j'ai vu ta création innombrable
Il n'y a rien qui ne puisse t'égaler

Ton essence dépasse l'imagination
Tes cieux dépassent le raisonnement

Des éléments, tu as fait des hommes
Les uns comme des démons, les autres nés
[d'une fée

Le ciel sans tente et le sol sans cordage
Tu as bâti ces deux mondes sans hâte

Tu as paré le ciel d'étoiles
Pour éclairer la nuit et dit « regarde »

Tu as rendu la terre abondante
Et la terre a rendu les hommes heureux

« Quel que soit l'être qui respire
Nous ne lui avons jamais réduit sa pitance »

Tu as distribué tes faveurs à toutes les âmes
Prodigué de la viande à l'humanité

Seigneur, le jour et la nuit sont pareils pour toi
Pardonne le serviteur est facile pour toi

L'oiseau de l'âme va s'envoler au paradis
La langue va entamer ta louange

Aytāyin ḥamdīngnī ay yazdān-i pāk
Ichtilār khūn jigar mardān-i pāk

Khāliqā khalqīngnī kördüm bī 'adad
Hich nima yoqtūr sanīngdīk bī madad

Sanīng dhātīng taṣawwurdīn munazzah
Samawātīng tasalsuldīn munazzah

'Anāşirdīn qīlīpsan ādamizād
Birawnī dīwdīk birnī parīzād

Falak tūgrüksīz wa ūstūn ṭīnābsīz
Binā qīldīng ikī 'ālam shītābsīz

Qīlīp istāra-yi zīnat falakkā
Yorūtūp tūn īchīda kör dīmakkā

Qīlīp nī 'matnī san yerdīn parāwān
Anī yer ādamlār shād u khandān

Nicha kim özgalārgħa ursalār dam
Anīng rizqīnī hargiz qīlmādīk kam

Hama zi jāngħa berdīng nī 'matīngnī
Nithār-i īt ādamīgha rahmatīngnī

Pādīshāh tūn ū kūn yaksān sangā
Bandanī 'afw īlāmāk āsān sangā

Jān qūshī jīmatgā parwāz aylāgāy
Tīl sanīng ḥamdīngnī āghāz aylāgāy

Tu as fait l'homme avec une belle apparence Tu as fait de l'esprit le compagnon de [l'homme]	<i>Yakhshī sūrat birla ādam aylādīng</i> <i>'Aqlnī ādamgha hamdam aylādīng</i>
Tu as fait un appât pour piéger l'homme Tu as apprivoisé son <i>ego</i>	<i>Dānanī ādamgha san dām aylādīng</i> <i>Nafsnī ol dānagha rām aylādīng</i>
Tu as établi l'homme dans le monde Tu l'as réjoui avec les plaisirs du monde	<i>Dunyāda ādamnī bunyād aylādīng</i> <i>Lidhdhat-i dunyā bīla shād aylādīng</i>
À la fin, l'âme devint l'appât À ce moment, l'homme vint au monde	<i>'Āqibat ol dānagha boldī rawān</i> <i>Kildī bū 'ālamga ādam shūl zamān</i>
Pour l'homme, le monde devint un lieu de [deuil] Jour et nuit, il ne vit que douleur, violence et [oppression]	<i>Boldī ādamgha jahān mātamsarā</i> <i>Kördī tūn kūn miḥnat ū jawr ū jafā</i>
Il resta continuellement dans ce lieu de deuil Pleurant sa séparation d'avec Dieu durant [trois cents ans]	<i>Boldī bū matāmsarā ichra mudām</i> <i>Yighlādī furqatda ūch yūz yil dawām</i>
Ainsi fut ton décret, Providence Ainsi fut ta décision, ô Créateur	<i>Taqdīrīng mūdāgh ikān parwardigār</i> <i>Tabdīrīng andāgh ikān ay kirdigār</i>
Pour les gens sensés, le monde est douleur Pour les insensés, le monde est douceur	<i>Ahl-i 'āqilgha jahān miḥnat dūrūr</i> <i>Ahl-i ghāfilgha jahān rāḥat dūrūr</i>
À l'homme sensé, le monde sera un cachot Ne lui arriveront que des fléaux	<i>Bolghāy 'āqilgha jahān zindān sarā</i> <i>Kilghūsīdūr bāshīgha chindān balā</i>
Kharābātī, dès ce jour dans la destruction Sera ton corps, dans la peine et la stupéfaction	<i>Kharābātī bū kūn wayrānalīkda</i> <i>Qālibdūr gham bīla ḥayrānlīkda</i>

Ce qui frappe, à la lecture de ces vers introductifs, c'est avant tout la simplicité du style comme de la langue. Le poète d'Aksu compose des vers dénués d'images complexes ou de virtuosité syntaxique. Son écriture mobilise un vocabulaire somme toute limité, probablement assez proche du turc oriental tel qu'on le parlait dans les oasis de Kashgarie et d'ailleurs, moyennant quelques persanismes supplémentaires. Plutôt que de déduire de ces caractéristiques une piètre qualité littéraire, il faut voir ici à l'œuvre à la fois une origine et une intention essentiellement populaires. L'imam de village Kharābātī va droit au but⁵. Par ailleurs, si l'on retrouve la classique ritournelle du cycle tragique qui fait succéder à la création la séparation et le désespoir des retrouvailles entre les créatures et le Créateur, il demeure un profond sentiment de pessimisme que rien ne semble altérer. Ce que la suite du texte confirme. Lisons le chapitre intitulé « Conseil aux Turcs et aux Tadjiks » (*naṣīhat-i turk wa tājik*) (Kharābātī, *Mathnawī*, MS Prov. 90, ff. 9a-10b) :

⁵ Dans Yusup 2010, l'article indique très justement que Kharābātī fait souvent référence à tel ou tel hadith. Hélas l'auteur interprète ce qui relève de l'éducation traditionnelle d'un imam comme le savoir d'un intellectuel humaniste.

Ce conseil s'adresse aux descendants, ô
 [tous
 Qu'ils soient turcs, arabes ou tadjiks
 Réfléchis un moment, ô homme insensé
 Jamais le monde ne te fut fidèle
 Tous les gens qui le quittent le regrettent
 Tous ceux qui y restent en souffrent
 Tu ne seras pas fier longtemps face au
 [monde
 Assurément, à la fin tu seras mal en point
 N'attends aucune promesse du monde
 [périssable
 N'extraie pas au cœur le bien du mal
 Ne mène pas ton cœur à ce monde infidèle
 N'éloigne pas de ton cœur la foi et la
 [religion
 Ne te réjouis jamais des perfidies
 Ne dissipe pas la foi qui est en toi
 Celui qui donne et porte son cœur au
 [monde
 Il n'est pas surprenant qu'il aille en enfer
 Ne te réjouis jamais des biens du monde
 Puisses-tu y renoncer, tu seras libéré du
 [tourment
 Pas un instant, dans le monde, ne sois
 [insouciant
 Sois prompt dans la dévotion, ne sois pas
 [indolent
 Le monde est plongé dans l'insouciance
 Quand viendra la fin, l'homme s'y noiera
 Dans la vieillesse, la jeunesse ne reviendra
 [pas
 Quand viendra la fin, le contrit ne fera pas
 [de profit
 De jour comme de nuit, ne sois jamais
 [inconscient
 N'oublie pas un instant la mort
 Détache le cœur pendu au monde
 Tu seras libéré de la peine ici-bas et au-delà
 Ne te fie pas au monde, ô frère
 Si tu lui donnes ton cœur, tu seras déçu

Bū naṣīḥat-i bād-i āl āy chung kichik
Khwāh turkī khwāh 'arab khwāh tājik
Zamānī fikr qīl āy ghāfil ādam
Wafā qilmās sangā hargiz bū 'ālam
Hama ötkānlār āl ḥasratda yāzghāy
Ki qālgḥānlār hama miḥnatda qālgḥāy
Nicha kūnlūk jahāngḥa bolma maghrūr
Bolūrsan 'āqibat albatta ranjūr
Wafā kōz tūtmāghīl fānī jahāndīn
Kōngilnī qaṭ' qīl yakhshī yamāndīn
Wafāsīz dunyāgha kōnglūngnī yerma
Dīn ū millatnī kōnglūngdīn āyerma
Wafāsīzlārgha hargiz bolmāghīl shād
Özüngdīn qilmāghīl imān barbād
Kīshī kōnglīn berīp dunyānī ālsa
'Ajab īrmās ki ol dūzakhqa bārsa
Jahān mālīgha hargiz bolmāghīl shād
Anī tark aylā bolghīl ghamdīn āzād
Zamānī bolmāghīl 'ālamda ghāfil
'Ibādat tīza qīlgḥīl bolma kāhil
Bolūp dūr gharq-i ghaflat ichra 'ālam
Ajal yetsa ūshīgha kīlgḥāy ādam
Qarīlīqda yigītlik qīlmaghāy 'ūd
Ajal yetsa pashīmān qīlmaghāy sūd
Tūnūkūn ichra hargiz bolma bīhūsh
Ölūmnī qīlmāghīl bir dam farāmūsh
Kōngil ūzsāng jahāndīn āwīzād
Bolūrsan īkī 'ālam ghamdīn āzād
Wafā qilmās bū 'ālam ay barādar
Kōngil bersa qīlūr ḥayrān ū abtar

Ce monde est l'opresseur de cent mille
[âmes]

La mère de toutes les révoltes

N'oublie jamais Dieu, de jour, de nuit
Oublie le monde, chaque jour, chaque nuit

Ce monde est la cause de toutes les haines
Qui lui donne son cœur connaîtra la nuit de
[douleur]

(...)

Kharābātī, ne t'éprends pas du monde
N'oublie jamais la mort

Bu 'ālam yüz tuman jānnīng jafāsī

Jami '-i ma 'šiyatlārñīng anāsī

Qīlūr ghāfil khudādīn kecha kūdūz
Qālūr ghaflatda dā'im har shab rūz

Kīnalārgha sabab dūr ūshbū 'ālam
Köngil bergān kīshī alghāy shab ū gham

(...)

Kharābātī jahāngha bolma āghūshÖlümñi
qīlmāghīl hargiz farāmūsh

Ici le terme *āl* traduit non pas tant la dynastie ou la famille que les groupes humains en général, lignées diverses arabes, turques ou tadjikes, dont l'identité ethnique est rapidement évacuée. L'auteur s'adresse aux peuples et à chacun parmi eux, prodiguant ses conseils aux foules anonymes, bien au-delà du public princier auquel les écrits de *naṣīḥat* sont habituellement destinés⁶. S'agit-il, au reste, de conseil proprement dit ? Le lecteur découvre plutôt des maximes itératives, quasi aphorismes qui semblent davantage devoir être entendus que lus, du moins faciles à retenir, et dont le sens est obvie. Des anaphores servent le propos comme sa mémorisation. Kharābātī martèle qu'il faut oublier le monde et ne penser qu'à Dieu. Une mystique élémentaire veut donc poindre malgré la prédisposition crépusculaire du texte. La suite du *mathnawī* – en particulier, le chapitre sur la cruauté (*dar bayān-i dil āzārī*) et celui sur la bonté (*dar bayān-i yakhshīlīq*) – prend l'apparence d'un enseignement moral mais, là encore, l'enjeu est d'emblée mystique. De la cruauté, il est dit (Kharābātī, *Mathnawī*, ff. 11a-b) :

Tous ceux qui cherchent à nuire
Sans doute ont-ils renoncé à Dieu

Celui qui fait de la peine au cœur aura le
[cœur en peine]

Le seigneur des enfers le fera souffrir

Celui qui insulte les indigents
Sans doute Dieu le maudira

Celui qui fait souffrir l'innocent orphelin
Confondra la terre, le ciel et le trône divin

Ne fais de peine à quiconque
Ne te frappe pas toi-même

Celui qui renonce à sa vie
Parmi les créatures, il souffrira sans cesse

Har kīshī qaṣd-i dil āzār dūr

Bīgumān āndīn khudā bīzār dūr

Kim köngil āghrītsa könglīn āghrītūr

Mālik-i dūzakh anī qān yighlātūr

Bīnawālārgha kīshī kulfat qīlūr
Bīgumān tangrī angā la 'nat qīlūr

Bī gunāh har kim yatīmñi yighlātūr
Yer ū kök ū 'arsh-i kursī ūrghātūr

Har kīshī könglīnī san āghritmāghīl
Öz qolūng birla özūngñi ūrmāghīl

Ol kīshī kīm 'umrīdīn bīzār dūr
Khalq arā dā'im köngil āzār dūr

⁶ Voir par exemple Papas, 2012.

Car il a beaucoup opprimé, en lui il n'y a [plus de foi]	<i>Köp sitam qılghāndīn īmān āndah yoq</i>
Au mal de cet homme malade, il n'y a plus [de remède]	<i>Bū marīḍ dardīgha darmān āndah yoq</i>
L'homme bon qui fait le mal	<i>Qıl yāmānlıq yakhshılıq bol ırkışhı</i>
Il creuse lui-même un gouffre sur son chemin	<i>Öz yolıgha chāhnı qāzmış kışhı</i>
Faites le bien, ne faites pas le mal	<i>Yakhshılıq qılghıl yāmānlıq qılmāghıl</i>
N'aggravez pas votre propre oppression	<i>Öz tangga köp sitamlār qılmāghıl</i>
Ô ami, quiconque fait de la peine à ton cœur	<i>Ay qayāsh könglūngnı har kim āghritūr</i>
Fera ses excuses face à Dieu	<i>'Udhlār aytıp anıng aldıda tūr</i>
Ô fils, ne fais pas souffrir les vivants	<i>Ay oghıl āghritma har jāndārnlı</i>
Ou tu ne feras pas la rencontre de Dieu	<i>Körmagāysan tangrīnıng dīdārnlı</i>
(...)	(...)
Moi, comment vais-je réjouir les cœurs ?	<i>Man nechük aylāy köngilnı shādlār</i>
Duquel vais-je pleurer la douleur ?	<i>Qaysı bir ghamdın qılāy faryādlār</i>

Lancées à tout type d'hommes – les mauvais comme les bons, les anonymes comme les proches –, les injonctions de Kharābātī à ne pas répandre le mal ou l'injustice rappellent certes les habituels appels à la morale qui menacent le contrevenant du châtement divin. Elles pointent aussi d'un doigt accusateur la cruauté ordinaire des sociétés, au nom même de l'ambition mystique qui doit animer chaque individu. Le poète travesti en procureur réclame désormais la justice et le bien (*ibid.*, ff. 11b-13a) :

Ô ami, si tu veux être sauvé	<i>Ay qayāsh ıstāsāng bolmaq amān</i>
Répands le bien dans le monde	<i>Yakhshılıq bisyār qıl khalq-i jahān</i>
Si quelqu'un a pour habitude la générosité	<i>Bolsa kinnıng 'ādatı jūd ü karam</i>
Parmi les gens, il sera respecté	<i>Ol khalā'ıq ichra bolghāy muhtaram</i>
Tous ceux qui ne voient pas la finalité de [leurs actes]	<i>Har kışhı ısh ākhirinı közlāmās</i>
Ne tiennent aucun compte de ce qu'ils voient	<i>Ol kışhlārnlıng közinı köz dīmās</i>
Ô frère, fais de toi un serviteur	<i>Ay barādar öznı 'ābid aylāgıl</i>
Incline cette tête avec ardeur	<i>Jahd ıla bū bāshnı sājid aylāgıl</i>
Qu'un être fasse œuvre pie ou impie	<i>Ham thawāb aylār kışhı ham ma'şiyat</i>
Quoi qu'il plante, il récoltera une [conséquence]	<i>Nı terılsa orghāy ānı 'āqibat</i>
Celui qui se rebelle pille le roi	<i>Kimki gardankish dūr shah tārāj ıtār</i>
Mais il sera chassé de sa ville	<i>Balkı ānıng shahrīdın ikhrāj ıtār</i>
Quoi qu'un être fasse, il trouve l'échec	<i>Nicha ıshlārdın kışhı tāpqāy shikast</i>
Qu'il se consacre à adorer Dieu	<i>Aytāyın qılghıl ānı ay haqq parast</i>
(...)	(...)

Ne jette pas la pierre à l'enfant ou au fou
Ne révèle pas ton secret aux perfides

Paye d'abord la dette des créatures
Puis exécute le précepte de Dieu

Avale ta colère, vieillard ou jeunot
Celui qui avale sa colère sera sauvé

Celui qui détourne son visage de Dieu
Il aura son souffle retourné

(...)

Multiplie les efforts pour être derviche
Multiplie les repentirs pour être blessé

Celui qui agit convenablement à la loge
Pas étonnant que Dieu en fasse un roi

Parmi les gens, à tous ceux qui désobéissent
La porte du repos et de l'estime reste close

Celui qui donne son cœur à un autre que Dieu
Marquera son visage du signe de la
[malédiction]

(...)

Il est brave celui qui n'obéit pas à l'ego
Dans l'autre monde, parmi les créatures, il
[sera sultan]

S'il renonce à son ego, il connaît même
[l'apaisement]
Parmi les créatures, dans les deux mondes, il
[sera même mendiant]

Est-ce l'ego concupiscible qui peut être
[apaisé ?]
Ou bien le cœur, de son ego être protégé ?

Tout homme qui se contente de Dieu
Se soumet au Prophète Muhammad

Demande, demande et demande encore
Adresse toutes tes demandes à Dieu

L'insouciant a passé sa vie sans rien savoir
Toi, fais tes dévotions à Dieu matin et soir

Moi, comment vais-je réjouir les cœurs ?
Duquel vais-je pleurer la douleur ?

*Ṭiflgha majnūnha san tāsh atmāghīl
Bīwafālārgha sirring fāsh emāghīl*

*Qarḍ-i khalqñī qīlghāsan awwal adā
Fard-i ḥaqqñī qīlghāsan āndīn bijā*

*Āchighingī yūtghīl ay pīr ū jawān
Kim yūtār āchighñī ol yolghāy amān*

*Örūsa yūzīnī yarātqān ḥayyḍīn
Yürgūsī nafas ū hawānīng keyīndīn*

(...)

*Jahd ū jahd aylāp ki darwīsh olghāsan
Yūz nadāmat birla dīlriḥ olghāsan*

*Kim īshīn shāyasta dargāh aylāsa
Nī 'ajab tangrīm anī shāh aylāsa*

*Khalq arā har kimki sarkashnīng qīlūr
Rāhat ū 'izzat ishikīn bāghlātūr*

*Bersa kim könglinī ḥaqqḍīn özgāga
Tāmgha-yi la 'natnī bāsqāy yūzīgha*

(...)

*Nafs amrīdīn qīlmaghān mardān bolūr
Ākhiratda khalq arā sulṭān bolūr*

Nafsnī tark aylāsa taskīn bolūr

Khalq arā īkī jahān maskīn bolūr

Nafs-i ammāra mū ham sākin bolūr

Ham köngil öz nafsdīn īman bolūr

*Har kīshī öz ḥaqqgha qāni' dūrūr
Ḥazrat-i Aḥmadgā ol tābi' dūrūr*

*Istāgīl ū istāgīl ū istāgīl
Jumla ḥājatnī khudādīn istāgīl*

*Ghāfilā 'umr öttī dā'im bī khabar
Qīl 'ibādat tangrīgha shām ū saḥar*

*Man nichūk kim aylāy köngilnī shādlār
Qaysī bir ghamdīn qīlāy faryādlār*

L'ordre de bien agir, paradoxalement, n'a d'efficace qu'une fois la conscience prise de la nullité de toute action, lorsque leur sens même, autrement dit, perd sa validité. Aucun contenu moral ne se dégage donc. La désillusion absolue offre pour issue unique la dévotion. Kharābātī n'hésite jamais dans son verdict : chaque créature faite homme est condamnée à la vie mystique, à devenir derviche, à renoncer au monde, pour espérer revenir

à son Créateur. Nul besoin au fond d'une autorité, d'une confrérie, d'une généalogie, puisqu'aucune de ces institutions n'apparaît ici. Ne subsiste de cette vaste entreprise de purgation que le dialogue entre le poète et ses auditeurs, quoi qu'il en soit du mutisme des seconds et des doutes du premier.

Conclusion

De quel soufisme parle-t-on dans ce *mathnawī* ? Hörmätjan Fikrät a montré que le recueil faisait usage de l'ensemble des allégories mystiques (l'amour, l'amant, le vin, l'ivresse, etc.) de la poésie classique, ainsi que du vocabulaire technique soufi (le combat contre l'*ego*, les états spirituels, le *dhikr*, etc.) (Fikrät, 2003a, 2003b, 2007a, 2007b et 2011⁷). Il s'agit bien d'un texte soufi, écrit par un auteur versé dans le soufisme, au point que l'on a pu surnommer Kharābātī « l'enfant de Mawlānā Rūmī » (*farzand-i Mawlānā Rūmī*), bien que les deux *mathnawī* ne soient guère comparables. D'autre part, il convient de signaler l'existence d'un commentaire (*sharḥ*) du *mathnawī* qui forme la première partie d'un manuscrit dudit *mathnawī*, copié en 1304-1305/1906-1907 et conservé à Tachkent (cote IVAN Uz 5938) (Fikrät, 2009). Le texte, titré *Turkī-yi Kharābātī* [Le Turc de Kharābātī] mais aussi *Risāla-yi dar ḥaqīqat-i faqr* [Traité sur la vérité de la pauvreté], s'évertue à expliquer le concept de pauvreté (*faqr*). En outre, il fait allusion à la proximité de Kharābātī avec la voie Naqshbandiyya dans des vers qui reprennent quelques-uns des onze enseignements initiatiques naqshbandis, tels que « l'attention sur les pas » (*nazar bar qadam*) et « le voyage dans la patrie » (*safar dar watan*). C'est là un système de références que l'on trouve déjà chez le célèbre 'Alī Shīr Nawā'ī (1441-1501) (Toutant, 2013, pp. 512, 580, 595). Or si dans ce dernier cas, l'affiliation à la *ṭarīqa* la plus importante d'Asie centrale ne fait aucun doute, l'identité 'confrérique' de notre auteur laisse perplexe puisqu'à ma connaissance aucune autre trace d'affiliation n'existe. Il semble en réalité que, loin des ordres soufis ou bien même de groupes informels mais définis – loin, par conséquent, de la façon dont certains spécialistes de l'Asie centrale se représentent la mystique musulmane, rondement réduite à des modalités d'affiliation, de succession et de lignage – le soufisme de Kharābātī procède d'un courant socioreligieux constitué de figures relativement marginales, quoique

⁷ Ce dernier item est un livre de synthèse qui reprend les articles précédents avec de nombreux compléments, la seconde partie comprenant une édition du *mathnawī*. Remerciements chaleureux à Thierry Zarcone et Marc Toutant qui m'ont fourni ces références.

populaires, dont le principal enseignement porte sur le renoncement radical voire l'errance existentielle. Ce courant, qui prit le nom médiéval de Qalandariyya, fut en effet extrêmement présent dans le Turkestan oriental des XVII^e et XVIII^e siècles (Papàs, 2010). À ces éléments de contexte, il faut ajouter deux indices : le nom de plume de notre poète émane du terme *kharābāt*, qui signifie la ruine, la taverne, le bordel. Or ce mot fait partie du vocabulaire de prédilection des *qalandar* d'Asie centrale, à la suite des poètes mystiques persans du Moyen Âge. Secondement, le manuscrit du *mathnawī* susmentionné comprend un traité sur la pauvreté spirituelle, qui correspond au genre du *faqrnāma*, ou livre de la pauvreté, dont la popularité fut grande parmi les *qalandar* indiens et centrasiatiques. Ces signes divers incitent à penser que Muḥammad ibn 'Abd Allāh Kharābātī appartenait à ce courant bien qu'il ne pratiquât pas l'errance et restât apparemment sédentaire. Figure paradoxale, l'imam de Choghtal aurait été aussi radical que proche du peuple, aussi vindicatif qu'accessible aux fidèles.

Bibliographie

- DAWUT Rahilā, 2001, *Uyghur mazarliri* [Les Mausolées des Ouïgours], Urumqi: Shinjang Khālq Nāshriyati.
- FIKRĀT Hörmātjan [FIKRAT Hurmatdžon], 2003a, «Harobotij va uning 'masnaviji Harobotij' asari» [Kharābātī et son œuvre le *mathnawī-yi Kharābātī*], *Imom al-Buhoriy saboqlari*, Vol. 2-3, pp. 115-116.
- , 2003b, «Rumij va Harobotij» [Rūmī et Kharābātī], *O'zbek tili va adabiyoti*, Vol. 5, pp. 46-49.
- , 2007a, «Māsnāwi Khārabati'diki tāsāwwupi obraz wā timsalar» [Images et adages du soufisme dans le *mathnawī de Kharābātī*], *Bulaq*, Vol. 2, pp. 49-58.
- , 2007b, «'Māsnāwi Khārabati'din» [Sur le *mathnawī de Kharābātī*], *Bulaq*, Vol. 4, pp. 5-30.
- , 2009, «'Shārhi Khārabati' haqqidā dāslāpki mulahizā» [Examen préliminaire du *Sharḥ-i Kharābātī*], *Bulaq*, Vol. 6, pp. 79-82.
- , 2011, *Khārabati wā uning ādābi mirasi* [Kharābātī et son héritage littéraire], Urumqi, Shinjang Universiteti Nāshriyati.
- HARTMANN Martin, 1904, «Die osttürkischen Handschriften der Sammlung Hartmann», *Mitteilungen des Seminars für orientalische Sprachen zu Berlin*, Vol. VII, n° II, Berlin: Georg Reimer, pp. 1-21.

KHARĀBĀTĪ Muḥammad ibn ‘Abd Allāh, MS Prov. 90, Gunnar Jarring Collection, Université de Lund.

KHARABATI Muhämmät binni Abdulla, 1985, *Mäsniwi Kharabati* [Le Mathnawī de Kharābātī], édité par Eziz Sabit, Kashgar: Qāshqār Uyghur Nāshriyati.

KHOTANI Ibrahim ibn Yüsüp, 1995, *Mäntiquttäyr* [Le Langage des oiseaux], Urumqi: Shinjang Khälq Nāshriyati.

MUNIYAZ Abbas, 2003, *Riyazätkar ädib: Kharabati* [L’Écrivain ascétique : Kharābātī], Urumqi: Shinjang Khälq Nāshriyati.

–, 2010a, «Khabarati nāziridā ilim wā alim» [Le Savoir et le savant du point de vue de Kharābātī], *Shinjang ijtimayi pänlär munbri*, Vol. 2, pp. 31-38.

–, 2010b, «Kharabati nāziridiki qāhrimanliq» [L’Héroïsme du point de vue de Kharābātī], *Shinjang ijtimayi pänlär munbri*, Vol. 4, pp. 38-45.

PAPAS Alexandre, 2008, « Les tombeaux de saints musulmans au Xinjiang : culte, réforme, histoire », *Archives de sciences sociales des religions*, Vol. 142, pp. 47-62.

–, 2010, *Mystiques et vagabonds en islam. Portraits de trois soufis qalandars*, Paris : Cerf.

–, 2012, “Islamic Brotherhoods in Sixteenth Century Central Asia: the Dervish, the Sultan, and the Sufi Mirror for Princes,” in Nicola Terpstra, Adriano Prosperi et Stefania Pastoria (eds.), *Faith’s Boundaries: Laity and Clergy in Early Modern Confraternities*, Turnhout: Brepols, pp. 209-231.

SARTEKIN Eziz Atawulla, 2004, *Uyghurchä nāshr qilinghan äsärklär katalogi (tarikh-mädäniyät qismi)* [Catalogue des travaux publiés en ouïgour (section histoire et civilisation)], Urumqi: Shinjang Universiteti Nāshriyati.

TOUTANT Marc, 2013, *La Culture des derniers Timourides: études des pratiques d’imitation à travers l’exemple de la Khamsa de Mīr ‘Alī Shīr Nawā’ī (1441-1501)*, Thèse de doctorat, Paris : EHESS, inédit.

YUSUP Älanur, 2010, «‘Kulliyat mäsnavi Kharabati’ wā uning ilham mänbäsi ‘hädis’tä ipadilängän ijtimayi äkhlaqi qarashlar toghrisida» [Sur la vision des vertus sociales présentée dans le *mathnawī* de Kharābātī et sa source d’inspiration, le hadith], *Bulaq*, Vol. 6, pp. 76-92.

Résumé

Cet article présente un poète méconnu du Turkestan oriental surnommé Kharābātī (1638-1730). Un manuscrit original en turc chaghatay ainsi que plusieurs études en turc ouïgour nous permettent de décrire la vie et l'œuvre – un unique *mathnawī* – du poète. Alors que la plupart de ces études évoquent la figure d'un auteur moraliste et moderne, une lecture plus attentive révèle la dimension à la fois populaire, subversive et mystique de ses écrits. L'article contient la translittération et la traduction de la table des matières du *mathnawī*, et de quelques soixante-dix distiques.

Mots-clés : Poésie, Turkestan oriental, Xinjiang, ouïgour, soufisme, XVII-XVIII^e siècle, *mathnawī*, Kharābātī.

Abstract

Kharābātī (1638-1730): A Popular Poet of Eastern Turkestan

This article presents an unknown poet from Eastern Turkestan surnamed Kharābātī (1638-1730). An original manuscript in Chaghatay Turkic, in addition to several studies in Uyghur Turkic, allow us to describe the life and work – a unique *mathnawī* – of the poet. Whereas most of the studies suggest the figure of a moralist and modern author, a closer reading reveals the popular, subversive and mystical dimension of his writings. The article includes the transliteration and translation of the *mathnawī*'s table of contents and some seventy distiches.

Keywords: Poetry, Eastern Turkestan, Xinjiang, Uyghur, Sufism, 17th-18th century, *mathnawī*, Kharābātī.

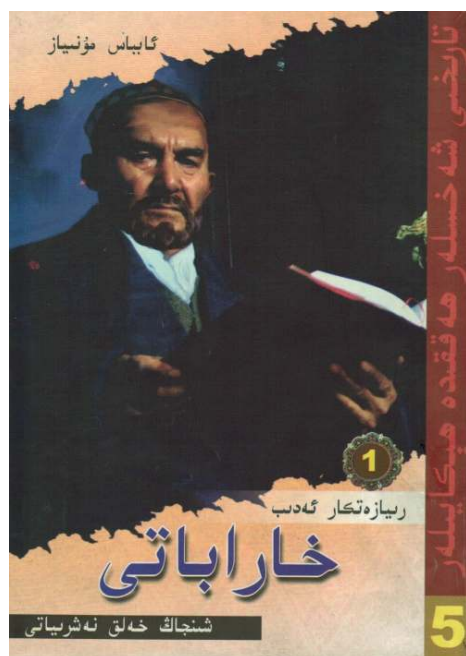
Аннотация

Харабати (1638-1730): популярный поэт Восточного Туркестана

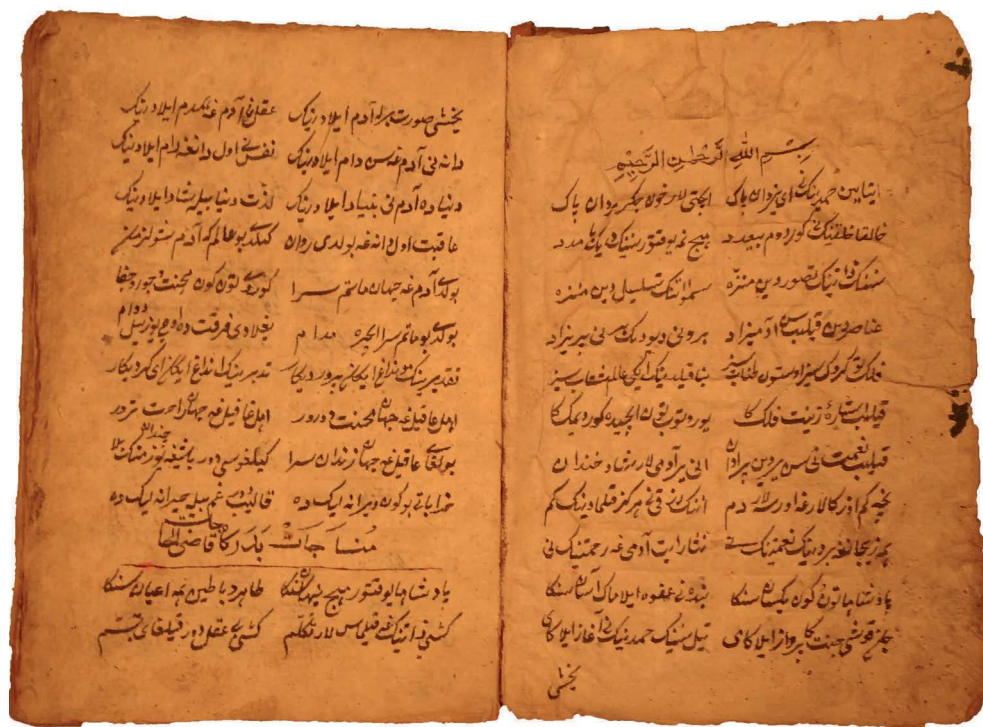
Эта статья представляет неизвестного поэта из Восточного Туркестана по имени Харабати (1638-1730). Рукопись на чагатайском турецком языке в совокупности с несколькими исследованиями на уйгурском турецком языке позволяют нам описать жизнь и творчество – уникальное маснави – поэта. Хотя большинство из этих исследований раскрывают образ автора как моралиста и современного писателя, более внимательное чтение позволяет увидеть популярные, разрушающие нормы и мистические аспекты его творчества. Статья содержит транслитерацию и перевод содержания маснави, а так же перевод семидесяти куплетов.

Ключевые слова: поэзия, Восточный Туркестан, Синьцзян, уйгурский язык, суфизм, 17.-18. века, маснави, Харабати.

Alexandre PAPAS :
Kharābātī (1638-1730),
un poète populaire du Turkestan oriental



Annexe n° 7



Annexe n° 8